

D 868 EL SALVADOR: LES ASSASSINS PRÉSUMÉS DE MGR ROMERO

Avec le temps, les langues finissent par se délier. La conjoncture politique n'est sans doute pas non plus étrangère aux révélations tardives en la matière. En effet des élections doivent, théoriquement, avoir lieu en décembre 1983 pour le remplacement du président de la République choisi "à titre provisoire" par l'Assemblée constituante, le 29 avril 1982 (cf. DIAL D 784). Il se trouve que le président de l'Assemblée constituante, le major Roberto d'Aubuisson, serait volontiers candidat aux prochaines élections au titre de son parti d'extrême-droite, l'ARENA.

Le problème, c'est que Roberto d'Aubuisson a une sérieuse réputation de criminel en affaires politiques, si l'on en croit les "fuites" de l'ambassade nord-américaine à San Salvador, en 1980, à l'époque de l'ambassadeur Robert White.

Le 19 octobre 1981, le journal mexicain "Proceso" faisait pour la première fois état du nom d'un des assassins directs de Mgr Romero: le capitaine Victor Hugo Vega Valencia, attaché militaire à l'ambassade d'El Salvador à Mexico.

Le 6 mars 1982, le journal italien "La Repubblica" rapportait des déclarations du colonel Majano, ancien membre en exil de la junte gouvernementale salvadorienne (cf. DIAL D 666). Le colonel racontait qu'il avait découvert en mai 1980, à l'occasion d'une opération militaire, un dossier établissant la responsabilité directe et entière du major d'Aubuisson dans le complot d'assassinat de l'archevêque de San Salvador.

Le 15 avril 1983, c'est au tour du journal nord-américain "Los Angeles Times" de donner des détails extrêmement précis, sur la base de deux rapports du Département d'Etat nord-américain. Il y était fait état du tirage au sort des assassins de Mgr Romero, choisis dans le groupe des fidèles de Roberto d'Aubuisson. Le détail devait être confirmé par l'ancien ambassadeur américain à San Salvador, Roberto White.

Dans son numéro des 12 et 13 juin 1983, le journal italien "La Repubblica" revient à la charge en publiant l'interview - anonyme - d'un ancien officier salvadorien, recueillie à San Francisco dans les jours précédents. C'est ce texte que nous donnons ci-après. Sous le titre: "J'y étais. Ainsi mourut Romero", le journal italien confirme les affirmations du "Los Angeles Times" d'avril précédent. Il donne le nom des deux militaires tirés au sort pour exécuter Mgr Romero: les majors Victor Hugo Vega Valencia, déjà cité, et Eduardo Alfonso Avila. Le journal précise que ces deux militaires ont payé un troisième homme pour tenir le fusil: Walter Antonio Álvarez, lequel a été à son tour assassiné quelques heures plus tard et son corps jeté dans la mer.

Il ressort de cette nouvelle révélation que le major d'Aubuisson est encore une fois en position d'accusé comme chef de file du groupe des assassins de Mgr Romero.

Note DIAL

INTERVIEW D'UN ANCIEN OFFICIER DE L'ARMÉE SALVADORIENNE

SUR L'ASSASSINAT DE MGR ROMERO

par Mario Gomez, "La Repubblica" des 12-13 juin 1983

Question - Qui était au courant de la décision de tuer Mgr Romero?

Réponse - Beaucoup de gens étaient au courant. Ceux qui étaient favorables à l'élimination de l'archevêque "communiste". Ceux qui ont laissé faire. Ceux qui étaient contre mais qui ne s'y sont pas opposés. Ceux, enfin, qui l'ont su et qui n'ont rien dit. Voici quelques exemples: l'ambassade américaine de San Salvador a été mise au courant de tous les détails peu de temps après; Napoleón Duarte a été informé; Aristides Calvani, le représentant en El Salvador de la Démocratie chrétienne vénézuélienne, sait très bien comment les choses se sont passées.

Q. - Commençons par le commencement.

R. - Le groupe de Robert d'Aubuisson, qui contrôlait et contrôle toujours une partie des escadrons de la mort salvadoriens, avait depuis longtemps déjà décidé de tuer Mgr Oscar Arnulfo Romero. L'archevêque avait en effet pris de plus en plus fermement position contre la droite depuis 1977, date à laquelle un prêtre, le jésuite Rutílio Grande, avait été assassiné à Aguilares, localité située à une trentaine de kilomètres de San Salvador et où le P. Grande travaillait en milieu paysan. Mgr Romero ouvrait les églises aux gens de gauche recherchés par la police, même s'il s'agissait d'hommes politiques. Son homélie de chaque dimanche à midi, dans la cathédrale de San Salvador, devenait de plus en plus le point de référence pour tout le pays. Ses dénonciations sur la répression étaient documentées, précises et sévères. Mgr Romero acceptait le dialogue avec les guérilleros qui allaient parler avec lui. Il ne les a jamais éconduits. C'est pour cela qu'il était considéré comme "communiste", comme un infiltré, quelqu'un qu'il fallait éliminer.

Q. - Mais tuer un archevêque, ce n'est pas rien...

R. - Il est difficile de se faire une idée de la teneur des discussions et des commentaires du groupe de D'Aubuisson sur l'attitude de l'archevêque. Ces gens-là se réunissaient pour parler de ses sermons et de ses actions. Ils faisaient preuve de beaucoup de fanatisme. "Un cancer, disaient-ils, ça ne se soigne pas à l'aspirine. Ça s'opère". Ou bien: "Ce vieil imbécile (l'injure était plus grossière), il faut lui fermer la gueule!" A plusieurs reprises ils avaient offert de l'argent à Mgr Romero pour ses oeuvres de bienfaisance, afin d'essayer de l'influencer. Mais il n'y avait rien eu à faire.

Q. - Qui étaient exactement "ces gens-là"?

R. - Le groupe avait à sa tête D'Aubuisson. Le colonel Francisco Antonio Morán, directeur de la police des finances, en faisait partie ainsi que le commandant Rodolfo Aventano, de la Garde nationale de Santa Tecla, et les deux officiers (1) chargés par la suite de l'attentat. Il y avait également, parmi les civils, Enrique Patino, chef de la sécurité de D'Aubuisson, qui est un véritable criminel; Hans Krist, celui qui tua en janvier 1981 Rodolfo

---

(1) Il s'agit des majors Victor Hugo Vega Valencia et Eduardo Alfonso Avila (NdT).

Vieira, président de l'Institut de réforme agraire; et ses deux assistants américains, Michael Hanemer et Marc Perman, de l'Hotel Sheraton de San Salvador. Une serveuse reconnut Krist et l'accusa, mais celui-ci réussit à s'en tirer et il se trouve maintenant en liberté. Krist est également impliqué directement dans l'assassinat des quatre religieuses nord-américaines. C'est un fanatique, qui appartient à une grande famille salvadorienne et qui est très riche. Il y avait aussi Eduardo Lemos O'Birne, le propriétaire d'"El Granjero", qui a le monopole de l'élevage du poulet en El Salvador, un millionnaire.

Q. - Y avait-il des personnes de connivence?

R. - Bien sûr qu'il y en avait. Seule, la garde présidentielle fidèle, à l'époque, au colonel Adolfo Majano s'était ouvertement déclarée contre ce groupe; Majano était l'un des cinq membres de la junte gouvernementale (2). Le colonel José Guillermo García, ministre de la défense (3), et le colonel Nicolas Carranza, vice-ministre de la défense, étaient au courant de tout. Le général Eugenio Vides Casanova, à l'époque chef de la Garde nationale et aujourd'hui ministre de la défense, prêtait des hommes pour les plus sales besognes des escadrons de la mort. En début 1980, la junte gouvernementale avait démis quatre-vingt cinq hommes de la Garde nationale, qui n'en continuaient pas moins à vivre en caserne et qui étaient utilisés pour le travail noir.

Garcia, Vides Casanova et Carranza ne participaient pas aux réunions du groupe, afin de ne pas se compromettre. Mais en moins d'une demi-heure ils étaient informés de tout ce qui y avait été décidé. L'autre militaire membre de la junte de l'époque, le colonel Abdúl Gutiérrez, était lui aussi parfaitement au courant de tout ce qui se passait. D'où ses fréquentes prises de bec avec Majano, qui lui reprochait de laisser faire la droite.

Il y avait ensuite ceux qui, sans être directement informés, savaient parfaitement ce qui était en train de se tramer: entre autres, Napoleón Duarte (4) et Adolfo Rey Prendes, à l'époque maire de San Salvador.

Q. - Pourquoi n'ont-ils rien fait?

R. - Défendre sa peau, c'est défendre sa peau. Il fallait rester sur ses gardes avec le major d'Aubuisson. Il était - il est - non seulement un assassin, mais un assassin très puissant, bénéficiant du soutien de tous ceux qui ont de l'argent en El Salvador. Donc doublement dangereux.

Q. - Quand la mort de Mgr Romero a-t-elle été décidée?

R. - Le dimanche 23 mars, vers midi, tout de suite après son homélie prononcée dans la cathédrale de San Salvador devant quatre mille personnes, quand Mgr Romero a déclaré aux militaires: "Au nom de Dieu, au nom du peuple souffrant dont les cris toujours plus grands montent jusqu'au ciel, je vous en supplie, je vous le demande, je vous l'ordonne: Arrêtez la répression!" Les militaires ont été furieux: "Pour qui se prend-il, ce vieux, en prétendant nous dicter ses ordres?" C'est un commentaire qui paraît plutôt stupide, mais c'est comme ça. Ils lui ont laissé un peu plus de vingt-quatre heures de vie. Il a été tué le lendemain lundi à 17h36.

---

(2) Arrivé au pouvoir en compagnie du colonel Gutiérrez par le coup d'Etat du 15 octobre 1979, il allait être progressivement éliminé, puis démis de ses fonctions le 7 décembre 1980. Cf. DIAL D 583, 598 666 et 668 (NdT).

(3) Suite à la rébellion du colonel Ochoa (cf. DIAL D 834), le colonel Garcia est contraint de démissionner le 18 avril 1983 (NdT).

(4) Figure de proue de la Démocratie chrétienne salvadorienne (NdT).

Avant déjà, ils l'avaient menacé directement et indirectement. Ils avaient fait dynamiter plusieurs fois la radio catholique. Le 4 mars, à l'occasion de la messe pour le trentième jour de la mort de Mario Zamorra, dirigeant démocrate-chrétien assassiné parce qu'il avait accusé D'Aubuisson d'être en train de préparer un coup d'Etat, une bombe de cinq kilos de TNT avait été désarmée au dernier moment; en cas d'explosion, elle aurait causé la mort de centaines de personnes, dont Mgr Romero et tous les dirigeants de la Démocratie chrétienne d'El Salvador.

Q. - Comment s'est passé l'assassinat?

R. - Cet après-midi là, Mgr Romero était en train de célébrer une messe à la mémoire de Mme Sarita, mère du journaliste Jorge Pinto, dans la chapelle de l'hôpital de la Divine-Providence. Une automobile couleur sombre avec plusieurs hommes à bord est entrée par la grille de l'hôpital, toujours ouverte. Mgr Romero, qui était en train de commenter l'évangile, le visage tourné vers la vingtaine de personnes présentes, a vu par la fenêtre l'auto s'arrêter. La porte arrière s'est ouverte. Un homme est descendu. C'était Walter Antonio Álvarez, 27 ans, tireur d'élite. Il avait un fusil à la main.

Alvarez s'est approché de la fenêtre, à une vingtaine de mètres seulement de l'archevêque, l'a lentement mis en joue de son fusil, un Hornet calibre 22, et a tiré un seul coup, une balle blindée.

Il existe un enregistrement sur bande de l'événement, grâce au magnétophone du secrétariat de Jorge Pinto car ses amis voulaient conserver le souvenir des paroles de Mgr Romero en l'honneur de sa mère. La voix de l'archevêque n'est sujette à aucune inflexion qui ferait suite à une hésitation ou à la peur. Ses dernières paroles laissent pourtant entendre qu'il avait conscience d'être sur le point de mourir. Voici ces paroles: "Que ce corps immolé et ce sang versé pour les hommes soient une invitation à donner notre corps et notre sang à la souffrance et à la douleur, comme le Christ, non comme souffrance et douleur en soi, mais comme prémices de justice et de paix pour notre peuple. Unissons-nous donc très profondément dans la foi et l'espérance, en cet instant de prière pour Mme Sarita et pour nous-mêmes." C'est alors qu'éclate le coup de feu. La confusion est totale. Les gens se jettent par terre. Quant à l'assassin, il s'enfuit à bord de la voiture qui l'attendait, moteur en route.

Q. - Comment a fini Alvarez?

R. - Il n'a survécu que quelques heures à son crime. Ils lui avaient donné 5.000 colones, c'est-à-dire 2000 dollars de l'époque. Et ils lui avaient promis de le faire quitter clandestinement le pays à destination du Mexique. Ils l'embarquèrent effectivement dans un petit avion, mais il était déjà mort. Ils avaient en effet décidé à l'avance de le supprimer. L'avion qui devait le sauver a servi à jeter son corps à la mer, au large du port de La Libertad.

Quant aux deux organisateurs de l'attentat, je n'en ai pas de nouvelles très récentes. Le commandant Eduardo Alfonso Vila est toujours à San Salvador. D'après mes informations, il est l'un des proches de D'Aubuisson. Les dernières nouvelles que j'ai sur le commandant Victor Hugo Vega Valencia font état de sa présence à l'Ecole d'état-major de l'armée à San Salvador comme professeur.

Q. - Les obsèques de Mgr Romero ont eu lieu le dimanche suivant. Elles se sont soldées par quarante morts, dans la confusion qui a suivi l'explosion de bombes parmi la foule. Qui avait placé ces bombes?

R. - On en a beaucoup parlé. Je peux vous assurer que cela n'a pas été le fait de l'armée, car elle n'avait pas intérêt à donner le spectacle d'une répression civile sous les yeux de toute l'Amérique latine. Mais je sais que D'Aubuisson y a été pour quelque chose. Son objectif était assez clair: susciter des désordres, contraindre l'armée à intervenir puis tenter un coup d'Etat. Il n'a pas réussi.

Q. - D'Aubuisson sera-t-il candidat à la présidence de la République aux prochaines élections? (5)

R. - Je ne le crois pas. Même les Américains ne veulent pas de lui. C'est un assassin, un exalté. On choisira un autre candidat, mais toujours avec D'Aubuisson par derrière, lequel gardera probablement la présidence du parlement. Et dire que les Américains parlent de gouvernement démocratique issu des élections "libres" de mars 1982! C'était une obligation de voter: dans les bureaux électoraux on mettait un tampon sur la carte d'identité. Tout le monde a voté? C'est vrai. Mais cela vous plairait-il d'être contrôlé par la Garde nationale, en El Salvador, en montrant votre carte d'identité sans le tampon électoral, pour vous entendre dire: "Tu n'as pas voté, fils de pute, parce que tu es communiste!"? Et on parle d'élections libres... Mais pour moi, c'est fini toutes ces histoires, je n'ai plus rien à y voir.

---

(5) C'est à l'occasion de la visite du pape en El Salvador que le président provisoire de la République, Alvaro Magaña, a annoncé la tenue d'élections pour décembre 1983 (NdT).

-----

(Traduction DIAL à partir de l'italien)

Abonnement annuel: France 260 F - Etranger 310 F - Avion 380 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441